

**Groupe d'étude  
interuniversitaire  
sur la postmodernité**

**PORNOGRAPHIE ET MODERNITÉ**  
Exposé de Bernard Arcand

**Séminaire du 19 mars 1993**

**Cahiers de recherche**

---

---

Les Cahiers de recherche sont publiés par le Groupe interuniversitaire d'étude sur la postmodernité. Le travail d'édition des Cahiers est sous la responsabilité de Daniel Dagenais. La transcription du *verbatim* des séminaires est assurée par Christine Couvrat. Toute correspondance doit être adressée à:

Groupe interuniversitaire d'étude sur la postmodernité.  
Département de sociologie  
UQAM  
C.P. 8888, Succ. A  
Montréal, Québec  
H3C 3P8

**Groupe d'étude  
interuniversitaire  
sur la postmodernité**

**PORNOGRAPHIE ET MODERNITÉ**

Exposé de Bernard Arcand

Séminaire du 19 mars 1993

**Cahiers de recherche**

---

---



Séminaire du 19 mars 1993

## **PORNOGRAPHIE ET MODERNITÉ**

**Présentation Bernard Arcand**

---

La première fois que j'ai discuté avec Stephen Schecter, il m'avait dit qu'il serait intéressant que je parle, dans le cadre de ces séminaires, de la pornographie comme phénomène symptomatique de la postmodernité. J'ai immédiatement refusé à l'époque parce que je ne voyais pas ce que je pourrais ajouter sur le sujet.

Je ne suis pas particulièrement compétent en ce qui concerne la question de la postmodernité ni même particulièrement porté à en discuter, premièrement parce que je me demande comment on devra nommer la prochaine période, deuxièmement parce que j'ai, face à tout cela, la réaction typique de l'anthropologue. L'anthropologie, par définition, se méfie de ce qui se distingue, et le discours de notre société sur elle-même, c'est-à-dire le discours sur la postmodernité peut, à ses oreilles, éveiller la méfiance. Troisièmement enfin, parce que le trait distinctif fondamental de l'anthropologie est de rechercher toujours les universaux. La variété culturelle n'a de sens que sur la base d'un dénominateur commun, lequel demeure toujours notre objectif premier. Un anthropologue qui aborde la question de la modernité doit se demander, de par sa formation, en quoi cette modernité est une variation sur un thème déjà connu. Il s'agit là d'une position qui, on l'espère, n'écarte en rien celle des autres mais la complète plutôt. La splendeur de la diversité qu'entraîne la postmodernité est pour nous un phénomène qui, au départ, doit être vu soit comme marginal, soit comme la révélation d'une variation sur un dénominateur commun.

Ces avertissements étant faits, je vais essayer de résumer quelques idées sur les rapports possibles entre la pornographie et la modernité ainsi que sur leurs conséquences et ce, dans l'espoir que vous ne savez pas déjà tout cela, que vous n'avez pas déjà des questions à poser et l'intention de poursuivre le débat à un niveau beaucoup plus élevé!

La pornographie, somme toute, n'est pas du tout surprenante. Si on la regarde *a posteriori*, lorsqu'on en fait l'analyse, on arrive à la conclusion classique qu'il fallait l'inventer. Et ce, dans le sens où les principales caractéristiques de la pornographie se retrouvent partout ailleurs. Il n'y a rien de particulièrement original dans ce phénomène. Il s'agit simplement d'un champ particulier relativement nouveau dont l'apparition a été retardée par toutes sortes d'interdits et par sa spécificité (la sexualité).

D'un certain point de vue, la production de la marchandise pornographique dans le champ de la sexualité n'a rien de particulièrement original. Ce qui se passe dans ce champ, chez nous et ailleurs, relève de la correspondance directe et immédiate. La définition même du phénomène tourne autour de la notion de la non-gratuité de l'ostentation, de la perspective du spectacle. La pornographie est par définition ce qui extrait du sexe tout le reste, par opposition à ce que fait en général notre société, c'est-à-dire extraire la sexualité du reste de la vie. La politique n'a plus rien de sexuel, l'activité en manufacture n'a plus rien de sexuel non plus. Or, dans cette logique, il était prévisible qu'on ait l'idée d'extraire tout le reste du sexe et de prendre un moment, de créer un lieu, de créer une occasion qui serait celle du spectacle du sexe et de rien d'autre.

Ce qui définit donc la pornographie, ce qui la rend unique, c'est vraiment ce phénomène de non-gratuité. C'est d'ailleurs ce qui fait la différence entre le spectacle de la sexualité ici et ailleurs. Dans mon livre, je consacre un court chapitre à cette différence en comparant les sculptures érotiques des temples médiévaux de l'Inde et la pornographie moderne. Il est bien évident que la pornographie était «gratuite» en Inde alors que chez nous, la seule invention réside dans la non-gratuité du spectacle. On pourrait trouver d'autres exemples aussi bien chez nos propres ancêtres que dans certaines îles du Pacifique qui présentaient, à l'occasion, des spectacles de sexe.

Quand je dis qu'il n'est pas surprenant que la pornographie ne fasse que reprendre à son compte ce qui est largement pratiqué ailleurs, vous pouvez résumer tout cela en reprenant les paroles de François Truffaut qui disait que le cinéma pornographique est le prix qu'il faut payer pour soixante ans de mensonge. Pendant soixante ans, le cinéma a menti dans le sens où il respectait une définition de l'obscénité au-delà de laquelle il ne s'aventurait pas. Vous vous souvenez certainement de tous ces films qu'on a vus et qu'on continue de voir où des personnages sont mis en scène dans toutes leur activités - leurs conversations, leurs drames, leurs confessions: l'âme est mise à nu - mais quand arrive le moment de passer physiquement dans un lit et de faire l'amour, la caméra dévie vers un foyer ardent, les vagues de la mer ou encore, la scène se déroule dans un train pénétrant dans un tunnel! Dans ces conditions, comme le disait très bien Truffaut, le cinéma pornographique était prévisible car il vient justement nous montrer ce que cachait le cinéma traditionnel.

Un autre exemple du fait que la pornographie pouvait être prévisible: si par exemple, on s'inspire directement de Richard Sennett, la notion de «fast-sex» est une notion qui devait tôt ou tard apparaître dans une société organisée de manière à favoriser la gratification directe, immédiate et rapide. De nombreuses personnes ont dit que la pornographie, c'était le fast-sex, c'est vrai et ça devait arriver. Dans la mesure où les êtres

modernes perdent les références publiques qui les constituaient et abandonnent (je reprends en deux mots la thèse de Sennett) leurs références culturelles pour amorcer un transfert non pas vers le privé et le domestique mais vers l'intimité, dans la mesure où tout cela nourrit ce que l'on appelle l'individualisme moderne, le résultat est nécessairement un éclatement des passions individuelles, un éclatement de la diversité, un monde dans lequel l'individu est plus que jamais incité à poursuivre ses propres expériences de vie. C'est une société qui, du fait même, s'engage dans un système qui exige la tolérance de la diversité. Le besoin de vérification devient un besoin de vérification intime. Si l'expérience est vraie, si le monde est vrai, si ce que j'en sais est vrai, tout cela me sera dit par ma réaction profonde et fondamentale au phénomène. On est dans un monde où la gratification doit pouvoir être vérifiée rapidement parce qu'il n'y a plus que l'individu qui serve de mesure de vérification. Cela a nécessairement un effet d'accélération prononcé. Dans les sociétés traditionnelles, c'est la concertation qui prend du temps: un groupe considérable de personnes se concertent avant de prendre des décisions et cela demande non seulement un effort mais surtout du temps. La vie moderne, au contraire, se base sur la gratification immédiate et il y aurait des dizaines de thèses à écrire sur le paradoxe remarquable d'une vie moderne qui a pourtant tout ce qu'il faut pour ne pas être à la course. Fernando Pessoa remarque par exemple que la question est de savoir pourquoi tout le monde court à toute vitesse. Fondamentalement, tout le monde court après la vérification et la vérification de l'authenticité du monde n'est plus possible aujourd'hui qu'à l'intérieur de soi. Le fast-sex vient donc avec le fast-food et le fast- ... tout ce qu'on veut.

Deuxième raison pour laquelle la pornographie n'est pas surprenante: elle est inscrite dans une histoire. Je vais vous lire deux pages de mon livre: «À première vue, la pornographie paraît incompréhensible à qui ne connaît pas aussi l'histoire de la sexualité, de l'érotisme, de la censure et des rapports entre les sexes. Il y a aussi l'histoire de la beauté et de la séduction, de la pudeur, de l'ensemble des rapports au corps. Ensuite, il faudrait ajouter l'histoire du spectacle, des arts en général et celle des systèmes de communication, puis, l'histoire de la famille, de l'éducation et la création culturelle de l'adolescence, l'histoire de la vie privée, de la morale et du droit. En continuant, on arriverait à retracer assez facilement un lien entre l'origine de la pornographie et le jour où Colbert décida de rendre plus droites les rues de Paris et plus géométriques ses quartiers, ce qui eut pour effet d'accélérer la circulation au point où la voie publique, étant devenue peu sûre pour les enfants, la garde et l'éducation de ces derniers, auparavant assurées par la collectivité, ont été progressivement pris en charge par la famille, ce qui a surtout encouragé la forme d'isolement moderne qui constitue peut-être un jalon essentiel du phénomène actuel

de la pornographie. D'une certaine façon, le phénomène n'est probablement pas séparable de l'évolution des systèmes de chauffage puisque l'inconfort des maisons anciennes incitait peu au libertinage. Bref, c'est toute l'histoire sociale qui sous-tend notre sujet et rien de ce qui s'est passé ne lui est totalement étranger. Mais il faut en même temps toujours se méfier des corrélations car la pornographie s'est évidemment développée en marge, parallèlement à des centaines d'autres transformations sociales qui n'entraînent pas avec elles un rapport de causalité. Les sources et les causes de la pornographie ne seront jamais délivrées par l'histoire qui ne peut que fournir des matériaux bruts que l'analyse doit ensuite comprendre».

Il y a toujours eu des farces cochonnes, il y a toujours eu des chansons gaillardes, il y a toujours eu des récits grivois et cela fait partie de l'héritage de l'humanité. Par contre, la pornographie moderne a des caractéristiques particulières, celles de la modernité, de la même manière que la gastronomie moderne est moderne ... Plusieurs ont essayé de dater le début de la modernité sous sa forme pornographique. Et là on trouve, Aretino, Boccaccio ... les premiers grands textes érotiques ou carrément pornographiques de l'Occident moderne. Moi je préfère une autre date. D'après moi la pornographie débute avec Martin Luther. Ma date favorite est le 31 octobre 1517, moment célèbre où Luther utilise pour la première fois la porte d'une église pour non seulement écrire ses idées, mais aussi - phénomène majeur - les imprimer et les mettre à la face de tout le monde. Dans le fond, la naissance de la pornographie, dans sa forme moderne, est indissociable de l'imprimerie. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité il devenait impossible de mettre le coupable au bûcher, de le faire disparaître ou de brûler quelques édits. L'impression de textes est à mon sens ce qui marque le mieux le début de cette modernité. Pour ce qui est de la pornographie, le début des communications individuelles a constitué un pas absolument crucial, parce que la pornographie, quelques siècles plus tard, devient un phénomène extrêmement individualiste.

Si on devait faire toute l'histoire de la pornographie, on traverserait bien sûr les révolutions, l'usage de l'obscénité pour la contestation politique. Les grandes périodes pornographiques européennes sont celles de la fin du XVIIIe siècle. Au moment où il y avait ces récits extraordinaires sur la vie secrète de Marie Antoinette. Ces récits, diffusés dans le public, étaient très populaires, de même que certaines chansons extrêmement grivoises ; tout cela constitue des formes d'attaque contre le pouvoir.

À la fin du XVIIIe siècle, les Londoniens disposaient probablement de plus de petits journaux pornographiques qu'aujourd'hui. Londres a été vue comme menacée de surpopulation par les disciples de Malthus et on a interdit la pornographie à ce titre-là, à un moment donné. L'idéologie bourgeoise qui s'installe par la suite constitue une très nette réaction



contre l'Ancien Régime et va produire, parallèlement à l'histoire sociale de l'industrialisation, le puritanisme du XIXe siècle (histoire qui n'est pas indépendante du développement de la pornographie elle-même). C'est l'époque des grandes dislocations sociales, de la naissance de l'Armée du Salut et de tous les autres organismes du même type dans une société qui était en train de se défaire dans un sens, et de se reconstituer par ailleurs. On pourrait donc allonger indéfiniment l'histoire de la pornographie et on s'apercevrait que de l'architecture aux vêtements en passant par la gastronomie, l'argent et la prière, tout était en train de changer. La spécialisation des savoirs, la naissance des bibliothèques, la naissance des différentes disciplines, la spécialisation des activités, la démocratisation générale des communications, etc. Il faudrait être prêt à défendre une théorie de l'histoire pour choisir dans tout cela ce qui était le plus pertinent. Tout cela pour dire que la pornographie est éminemment moderne et, en quelque sorte, arrive à temps. Elle ne fait que suivre tous ces courants et était donc, *a posteriori*, parfaitement prévisible.

Laissons maintenant l'histoire de côté - qui m'a permis de montrer combien la pornographie constitue un phénomène évident et prévisible - et regardons maintenant quelques-unes de ses caractéristiques modernes. On a dit plus haut que ce qui fait sa spécificité est d'être un champ unique et original: montrer le sexe et rien d'autre. Plein de gens ont dit cela avant moi. Aldous Huxley est assez bon, qui disait que la pornographie est l'orgie sans mal de dents et sans loyer à payer. En général, dans les scènes pornographiques, il n'y a pas d'inquiétude financière. On ne pense pas à ce qu'on va manger le lendemain, à l'heure à laquelle on doit se rendre au travail, on se renferme dans un monde où l'on quitte l'univers ordinaire, quotidien, où l'on fait abstraction de tout le reste pour ne se concentrer que là-dessus. Cela va nous donner les chaînes de télévision spécialisées, les sections pour adultes dans les lieux publics. En quoi est-ce moderne? Dans le sens où l'on peut se servir exactement de la même définition pour parler des collectionneurs de timbres, des amateurs de Harley-Davidson ou des mille-et-un autres sous-groupes, sous-cultures qui, dans notre société, ont cette caractéristique postmoderne commune d'être remarquablement imperméables les uns aux autres. L'être moderne peut facilement voyager d'un univers à l'autre et se créer des solidarités sociales totalement imperméables les unes aux autres. Je peux, par exemple, une demi-heure après ce séminaire, aller jouer au golf. À la limite, on crée des univers clos où les gens vivent, semble-t-il, dans un confort douillet. Mon exemple favori est celui de Haffner, le patron et créateur de Playboy. Haffner est, d'un côté, l'auteur d'une histoire célèbre de succès: la création de Playboy au début des années 50 avec quelques centaines de dollars en poche. Quinze ans plus tard, il est multi-millionnaire, possède deux immenses résidences, un boeing peint aux couleurs de Playboy, etc. Mais quand on

regarde de près le personnage (comme le fait un peu Tom Wolfe), on remarque que les images projetées par Haffner lui-même de sa propre vie nous montrent un individu qui vit essentiellement dans un lit immense couvert de satin, entouré d'appareils électroniques très sophistiqués pour faire de la musique, etc., tandis qu'au premier plancher de sa maison, un party perpétuel est organisé où tout le jet-set se rend. C'est la fête continuelle chez Haffner, mais lui, vit enfermé dans l'univers de sa chambre à coucher. On trouverait difficilement meilleur exemple de la réussite et de l'individualisme moderne. Le Marquis de Sade aussi est fascinant dont on dit qu'il sortait de la cellule où il était enfermé de par la seule force de son imaginaire démentiel. Très souvent, on parle de la solitude de Sade pour expliquer son pouvoir de fantasmer. Deux cents ans plus tard, il ne s'agit plus de quelqu'un qui est prisonnier mais de quelqu'un qui réussit, quelqu'un qui a du succès, qui est envié et qui est enviable pour beaucoup de monde mais dont le mode de vie consiste à s'enfermer. Blaise Pascal a dit que tout le malheur de l'homme venait de ce qu'il ne savait pas rester seul dans sa chambre.

Autre caractéristique de la pornographie qui a été notée par Suzanne Sontag il y a très longtemps: la pornographie est, par définition, excessive. C'est une recherche de l'excès. Je ne vous apprendrai pas que nous vivons dans un monde où l'excès est érigé en système et fortement valorisé. Sontag se sert du roman Histoire d'O pour dire très simplement que ça lui rappelle l'initiation chez les Jésuites.

Autre caractéristique: le droit absolument passionné de tout savoir du monde authentique. Mais la recherche passionnée de l'authenticité n'est pas spécifique à la pornographie. Il suffit de regarder la télévision n'importe quel soir de la semaine pour se rendre compte de la valorisation du voyeurisme touristique qui nous permet de mettre des caméras à l'intérieur des artères du corps ou d'aller voir n'importe quelle partie de la planète. Nous en avons maintenant acquis le droit, nous en avons peut-être même besoin.

À travers tout ce qui fait que la pornographie appartient bien à ce monde moderne, s'il me fallait trouver un rapport dominant entre modernité et pornographie, un lien qui serait plus fort que tous les autres, je vous répondrais probablement par quelque chose qui concerne ce qu'on appelle l'atomisation des rapports sociaux ou, plus précisément, un reflet de l'urbanisation. Je pense que la pornographie est fondamentalement un phénomène urbain.

Pour un anthropologue la diversité humaine est déconcertante car on fait toujours face aux mêmes obstacles à chaque fois qu'on essaie de faire une généralisation. L'obstacle est qu'il y a toujours quelqu'un quelque part dans la salle qui sait que sur l'île  $\beta$ , c'est le contraire de ce qu'on vient de dire qui se produit généralement. Il y a toujours quelqu'un pour rétorquer

à l'anthropologue: «Vous venez de dire que ça se passe comme cela dans la vie, mais je sais que dans telle île, les gens ont eu la bonne idée de faire exactement le contraire». Les anthropologues sont donc déconcertés face à la diversité et ont eu tendance à dire dans le passé que toutes les sociétés humaines ont au moins deux préoccupations ou deux inquiétudes en commun: la production et la reproduction. Cela résume plusieurs des inquiétudes fondamentales qu'on retrouve partout, inquiétudes qui génèrent des réponses autour desquelles les êtres humains ont construit des mondes. Or, aujourd'hui, les problèmes de production et de reproduction commencent semble-t-il à se poser de manières radicalement différentes et cela, peut-être pour la première fois de notre histoire. Ce qui m'impressionne le plus dans la société moderne et ce que je vois comme probablement le rapport le plus fort entre cette société et la pornographie, c'est la statistique toute banale sur le nombre d'individus vivant seuls dans nos sociétés. Entre 1940 et 1990, on passe de 5% à environ un tiers de la population canadienne (tout dépend de la façon de compter). Statistique Canada, consulté il y a à peu près un mois et demi, en était même arrivé au chiffre de 36%. L'être humain n'avait jamais vécu ainsi auparavant. Ce qui vient aussi modifier nos inquiétudes quant à la production et à la reproduction qui inclut des choses comme la sécurité et la manière de s'assurer une certaine qualité de vie, or, le monde moderne est en train de nous garantir à nous, individus, un minimum suffisant de sécurité et de qualité de vie en prenant les grands services en charge. C'est fantastique la ville: si vous ouvrez le robinet, l'eau coule ; si vous êtes malade, vous pouvez très bien prendre quelques jours de congé et vous ne mourrez pas de faim - parce que la bande aura changé de camp, sera rendue ailleurs et qu'il n'y aura plus personne pour vous soutenir. Tout cela est relativement nouveau et cela a créé ce que d'autres ont appelé Le confort et l'indifférence.

Les fonctions de la sociabilité ancienne sont peut-être en train d'être répandues différemment. On est en train de rendre désuet ce à quoi une société humaine servait. Bien sûr, les humanistes s'inquiètent et dénoncent ce fait au nom de la sociabilité ancienne mais aussi à cause d'une ignorance: ce que la personne perd en s'isolant dans l'anonymat du milieu urbain, c'est bien sûr les solidarités anciennes et la sécurité qu'elles peuvent procurer, mais par ailleurs, ce qu'elle «perd» aussi est l'extraordinaire contrainte de devoir vivre avec d'autres personnes.

Une des raisons pour lesquelles on discute tant des rapports entre les sexes aujourd'hui est peut-être le fait que la dernière personne dont on se sépare risque fort d'être de l'autre sexe. Notre dernière discussion sur la sociabilité - à moins de vivre vraiment tout seul - est une discussion sur le rapport à l'autre (il s'agit le plus généralement d'un rapport avec une personne du sexe opposé).

J'aimerais terminer rapidement en disant que la pornographie et la modernité ne sont peut-être pas si modernes, dans un certain sens. Quand la référence ultime est à trouver en soi, quand la vérification de la justesse d'une expérience est de savoir comment on se sent face à tout cela, on se trouve en terrain glissant. C'est un jeu que peu de sociétés ont joué jusqu'à maintenant. Quand le sexe idéal devient masturbatoire (c'est de cela dont on parle), on n'a plus que soi-même à blâmer, quand ça tourne à l'échec, quand ça devient une contrainte. La très longue marche que les gens entreprennent dans la recherche de soi peut tourner au drame, quand ils découvrent que, dans le fond, il n'y a rien de vrai. À ce moment-là, ils se rabattent sur la santé, le jogging et la vie éternelle. Si on parle de la longue vie justement, la question de savoir si la pornographie fait problème, je répondrais que oui parce qu'elle est un bon symptôme de l'incapacité à négocier le temps. Tout ce qu'on dit sur la modernité est très intéressant (les êtres modernes ont peut-être plus de confort et d'indifférence que jamais, etc.) mais ce qu'on n'a pas encore réussi à modifier de façon significative est notre rapport au temps et surtout, on est en train de modifier notre rapport à l'illusion - c'était précisément une des fonctions que la société traditionnelle remplissait très bien. Quand on vivait avec des enfants, des parents, des voisins, il était inévitable de constater que le temps passait. Une société où l'individu vit seul dans un univers électronique et pornographique pose un problème dans la mesure où cet univers ne vieillit pas ; la seule personne qui vieillit est l'individu qui se trouve en son centre. Si, à travers l'illusion fantasmagorique de ce monde éternellement beau et agréable, l'individu a commis l'erreur de garder un miroir, il va se réveiller un beau matin en se sentant très mal. D'où le titre de mon ouvrage qui fait référence à une façon de poser ce problème que les populations amérindiennes du centre du Brésil, les Sherente, résolvaient de façon très simple. Dans le fond, le problème de la pornographie est un problème humain extrêmement vieux: c'est un problème que ces indiens résument en posant le contraste entre deux animaux qu'ils érigent en modèles de vie entre lesquels ils se donnent le choix. Un rituel est organisé au cours duquel on choisit de vivre comme des jaguars ou comme des tamanoirs. Le jaguar est un grand chasseur, un animal magnifique doué pour la chasse, la baise, la sociabilité, tandis que le tamanoir, fourmilier géant qui mange le plus ridicule des petits gibiers, vit tout seul, ne ferait pas de mal à une mouche et est immortel. Dans la mythologie ancienne des luttes sont organisées entre le jaguar et le tamanoir et c'est toujours ce dernier qui gagne, et ce malgré le fait que le jaguar soit un grand chasseur. Morale de l'histoire: le choix du modèle de vie symbolisé par le tamanoir garantit l'immortalité. Vous pouvez vivre paisiblement, être écologiques, ne faire de mal à personne, ne rien déranger, et vivre éternellement. Choisir le modèle du jaguar, c'est choisir

la bouffe, la baise, etc. et, malheureusement, la certitude qu'on va mourir. Il s'agit évidemment d'un faux choix dans la mesure où il n'y en a qu'un possible. Le problème de la pornographie revient à faire semblant de croire que l'autre choix est possible.

Tout le monde comprend le Déclin de l'Empire américain comme étant un film sur le sexe alors que les gens passent leur temps dans des gymnases à essayer de se garder jeunes, de se tenir en forme. Jésus de Montréal passe son temps à essayer de donner ses organes à tout le monde pour qu'ils survivent. Cela revient à la question du temps, qui pose problème mais n'est pas négociable. La pornographie, si on la généralise, si on en fait une condition de vie, un appareil de la quotidienneté moderne, risque de créer cette illusion terrible qui fait que les gens vivent des drames atroces.

Il me semble que deux pistes mériteraient d'être suivies:

D'une part, il s'agirait de savoir dans quelle mesure nos analyses, nos discussions et nos concepts demeurent profondément attachés à la société ancienne. En regardant et en participant aux débats qui entourent la pornographie, les analyses sur la pornographie, on trouve plusieurs traces d'une façon de penser qui correspond assez mal à son objet qui, lui, serait parfaitement adéquat si on envisageait de traiter d'autres formes de sociétés. Les deux grands débats sont ceux générés par ce qu'on peut appeler le conservatisme et le mouvement féministe. À l'intérieur de la discussion chez les conservateurs surgit, à un moment donné, cet espèce d'écueil où tout ce qui est dit sur la pornographie doit logiquement se terminer à la porte de la maison, à l'intérieur de laquelle le public ne doit jamais avoir accès. Le public inclut la censure. Dans ce débat, on opère encore sur la base d'une distinction entre le privé et le public.

À l'intérieur du débat féministe, il s'agit de l'obligation de redéfinir la féminité. Quelles images seraient montrables ou y-a-t-il des images montrables? Les débats engagés par cette branche du mouvement qui est lesbienne radicale et sado-masochiste posent des problèmes très sérieux quant à la définition même de la féminité. Une grande partie de la réflexion est encore basée sur ce qu'on prenait pour acquis, c'est-à-dire une définition de ce qu'est la féminité dans un ancien régime. On voit que nos réflexions là-dessus ont encore du chemin à faire pour rattraper le vrai monde.

De mon côté, j'ai le projet très ambitieux de retourner à ma vraie spécialité qui est celle des sociétés de chasseurs-cueilleurs du paléolithique ancien. Je suis de plus en plus convaincu que ce qu'on appelle la postmodernité, dans son sens de flexibilité, de fluidité, est largement comparable aux sociétés de chasseurs-cueilleurs: mobilité sur le sol, mobilité d'appartenance - les gens changent d'appartenance, d'identité, remarquablement rapidement -, distanciation de tout pouvoir supra-social, dans le sens de Clastres dans La



société contre l'État, et un individualisme libertaire absolument étonnant. La thèse grandiose qui se cacherait derrière cela est qu'on aurait passé une longue période agricole qui aurait faussé toutes nos données et qu'on serait en train, dans la société postmoderne, de retrouver un mode de vie comparable, d'un certain point de vue, à celui des sociétés de chasseurs-cueilleurs (il ne faut pas oublier que ce n'est que depuis 5000 ans -une très courte période du point de vue de l'anthropologue- que nous sommes sédentarisés, en d'autres termes, 99% de notre histoire s'est déroulée dans le cadre de bandes de chasseurs-cueilleurs qui parcouraient le monde).

\*\*\*

## DÉBAT

**Stephen Schecter:** Je me demande si, malgré certaines correspondances, on peut comparer ces deux périodes. En vous écoutant et en lisant votre livre, je serais d'accord pour dire en ce qui concerne la pornographie que dans tous les débats qui la concernent, on discute de tout mais jamais du sexe. C'est typique d'une société où on a l'habitude, peu importe ce sur quoi l'on discute, de ne jamais discuter de la chose en question tout en faisant beaucoup de bruit autour. En même temps, ça me fait penser à ce que Foucault disait dans La volonté de savoir: il remarque que c'est au moment où les êtres humains, en tant que société, ont l'air d'émerger de la rareté (jouissent des avantages de la vie urbaine où on a au moins une certaine sécurité), qu'apparaissent le racisme, le retour de la biologie sous forme de questions politiques, et toutes les angoisses que pose le problème de la solitude individualiste branchée électroniquement sur le monde. Il me semble que ce qui est intéressant dans ce que nous avons essayé d'élaborer autour de la question de la postmodernité, en tant que type de société, c'est l'émergence, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, d'une société extrêmement paradoxale. C'est fou comment on peut si bien vivre matériellement aujourd'hui et que, par contre, ce soit si difficile du point de vue spirituel. Ce devrait être le contraire si la promesse de la modernité avait été tenable (pendant longtemps on nous a vanté le jour où tout le monde mangerait avec des fourchettes ...).

**Bernard Arcand:** J'aimerais tout de même qu'on ne mélange pas tout. La dernière suggestion que j'ai faite, j'espère pouvoir revenir dans dix ans la défendre sérieusement. Ce serait évidemment ridicule de prétendre qu'on vit de nouveau dans une société de chasseurs-cueilleurs. Mon intention en disant cela est liée à mon premier commentaire. Il s'agirait de s'enrichir des réflexions portant sur la postmodernité et sur les sociétés de chasseurs-cueilleurs pour se prémunir contre une façon d'aborder la

sociabilité qui est profondément ancrée dans un modèle spécifique: celui de la société étatique, agricole, basée sur un nationalisme étroit, etc. Il n'est pas question de dire qu'on vit actuellement dans une société de chasseurs-cueilleurs, mais parfois, on peut y retrouver des notions - fluidité, flexibilité, etc. - qui sont aussi caractéristiques de la postmodernité. On lit parfois des trucs sur les pygmées et on se dit que ces gens-là vivent dans la postmodernité! Mais il ne s'agit pas de tracer un parallèle entre leur société et la nôtre.

**Olivier Clain:** D'où vient le mot «pornographie»?

**Bernard Arcand:** Ça vient d'une pièce d'un auteur grec mineur - pièce dont on a seulement des traces -, qui peut être comprise de deux façons. Il s'agit de récits de prostituées, mais on ne sait pas s'il est question de l'histoire de ces prostituées ou des révélations d'alcôve. Le sens moderne est double lui aussi. Ce qui traite de la prostitution: Restif a écrit un manuel, Le pornocrate, qui est un traité sur une politique sociale de gestion de la prostitution. Plus tard, on éprouve le besoin de trouver un terme pour décrire certains objets découverts à Pompéi et on a utilisé le terme «pornographie» pour décrire ces objets qui constituent explicitement des matériaux obscènes. Les deux termes sont mentionnés dans le Littre jusqu'en 1865 mais on en laisse tomber un par la suite. Relativement au sens le plus ancien du terme, la prochaine loi sur la prostitution au Québec est une loi sur la pornographie. Par contre, ce n'est pas le cas si l'on s'en tient à son sens moderne qui date d'il y a 130 ans à peu près.

Le terme, dans son acception moderne, est utilisé depuis 1840-50, et a donc été spécifiquement inventé pour qualifier ces objets découverts à Pompéi, des objets qu'on doit de toute évidence enfermer et soustraire à la vue des femmes, des enfants, et des pauvres, trois catégories de la population qui risquaient de s'évanouir à leur simple vue. Les mâles adultes, quant à eux, étaient prémunis contre ce genre de danger!

**Jacques Mascotto:** J'ai une question à propos de la référence aux sociétés de chasseurs-cueilleurs. Quel est son statut théorique? Est-ce une paralogie, une analogie? Est-ce que la postmodernité vous fait penser à cette période qui aurait, théoriquement, pour conséquence de mettre entre parenthèses tout le développement de la société occidentale comme n'étant finalement pas du tout l'essence vraie de la société mais tout simplement un abcès. Et finalement, les chasseurs-cueilleurs seraient en quelque sorte plus importants en ce qui concerne la socialité? Vous faites une analogie entre la description du social dans la postmodernité (la biodégradabilité des rapports sociaux et identitaires), et vous y voyez une espèce de rapport mimétique en disant que peut-être, la postmodernité retrouve,

après ce long cauchemar de l'Antiquité et de la modernité, ce qu'on a cru être la vérité: la société est finalement un rapport de particularités à une totalité, médiatisé par des actions.

**Bernard Arcand:** C'est effectivement la piste que j'aimerais poursuivre. La comparaison de société à société est peut-être moins importante que l'effet correctif apporté à certaines de nos notions fondamentales - notre épistémologie profiterait beaucoup de l'éclairage des commentaires faits à propos des sociétés de chasseurs-cueilleurs. Dans quelle mesure continue-t-on à penser la modernité avec des idées qui datent de l'Ancien Régime? On vient de parler de pornographie mais on pourrait prendre un autre exemple très simple: celui de la définition de la sexualité humaine et des rapports entre les gens et entre les sexes. Dans quelle mesure nos façons de nous aborder réciproquement sont-elles profondément ancrées dans une façon de voir le monde qui était celle de la société ancienne? Ça nous nuit, ça nous retarde. J'ai un collègue qui travaille depuis des années chez les Inuits sur la notion de «troisième sexe», de variation sexuelle de l'identité des individus, etc. Ne serait-il pas utile pour nous de nous rendre compte que la matière qui alimente nos débats actuels sur la postmodernité était monnaie courante il y a dix-mille ans? C'est aussi ce que j'appelle l'instinct de l'anthropologue qui se méfie d'une société qui fait sa propre ethnosociologie et se tient des discours pour dire sa propre importance.

**Jacques Mascotto:** À ce moment-là, est-ce que la pornographie telle qu'elle existe dans notre société serait l'effet d'une représentation morale et apriorique typique de la modernité transposée dans des conditions postmodernes et, finalement, tout ce qu'on entend ici par pornographie serait, à la limite, l'application d'un concept et d'une représentation de la modernité à une nouvelle réalité?

**Bernard Arcand:** Oui.

Ce qui est peut-être le plus frappant dans le discours ou la représentation pornographique est que, précisément, elle abolit toute individuation dans le rapport sexuel. C'est une biologisation de la sexualité et l'évacuation, dans le rapport, de tout ce qui n'est pas le sexe. Et ceci est en germe dans la morale de l'Occident et j'en reviens à ce que disait Truffaut. Cette morale engendre une dialectique. Partout ailleurs, il y a une négation de la dimension biologique de la sexualité, il y a mercantilisation, etc....

**Olivier Clain:** Ce n'est pas une caractéristique typiquement moderne. En ce sens-là, c'est même plutôt un refoulement de la modernité.



**Bernard Arcand:** Il faudrait savoir où commence la modernité. Si le principe moral, gagné de haute lutte par la bourgeoisie industrielle, qui vient dire que le subterfuge est intolérable et que le XVIIIe siècle a passé son temps dans la décadence alors que le peuple mourait de faim, et que nous (les bourgeois) ne pratiquerons jamais ce genre de plaisir superflu et décadent (on s'habille en conséquence, on entre dans la rigueur et dans l'efficacité technocratique de la machine). Si on place la date suffisamment loin, on voit émerger cette moralité qui, à un moment donné va aboutir à l'ouvrier qui gagne la vie de sa famille, sa femme reste à la maison, etc., bref, on est loin des plaisirs de la décadence du XVIIIe siècle. Et non seulement on en est loin, mais on veut s'en distancer.

**Jacques Mascotto:** Donc la pornographie, c'est la morale.

**Bernard Arcand:** Disons que la pornographie vit de la morale. La cathédrale de Chicago se trouvait à côté du siège social de l'empire «Playboy» et quelqu'un a dit que l'un ne pourrait jamais vivre sans l'autre.

**Jacques Mascotto:** C'est comme Sciences Politiques à Paris qui se trouve entre un commissariat et un asile de fous!

**Stephen Schecter:** Le libertinage contre lequel les gens de la fin du XIXe siècle protestaient était un libertinage aristocratique. Quand on en arrive à une société industrielle, mécanique, qui donnera lieu à la société technocratique, les gens n'ont plus ce puritanisme moraliste qu'on associe à la morale bourgeoise des origines (XVIe-XVIIe siècles). Ce qui me frappe dans la pornographie contemporaine est qu'elle soit à la limite complètement détachée de tout discours moral. C'est ce qui est intrigant dans le discours féministe sur la pornographie par exemple. Ce discours veut être une critique de la pornographie mais pas dans le sens moralisant traditionnel, ce discours voudrait être moraliste mais aucune base ne s'y prête, il en arrive donc à un certain empirisme: il n'y a plus de balises pour faire une critique. La pornographie contemporaine s'exerce essentiellement dans l'univers d'un discours a-moral. Ce n'est plus du tout un discours qu'on pourrait associer au puritanisme bourgeois, au souci de l'épargne. Ce type de morale était d'ailleurs lié avec une certaine volupté manifeste dans les représentations artistiques et qu'on a perdue.

**Bernard Arcand:** Je suis d'accord avec tout ce qui vient d'être dit sur le caractère moralisateur et puritain du discours officiel du XIXe siècle: de nombreuses personnes partent dans des campagnes interminables contre l'obscénité. C'est la grande période de la naissance de l'Armée du Salut et de toutes les ligues qui vont lutter pour le rétablissement et le maintien

d'une moralité publique qu'on voyait s'effriter de toutes parts. La réaction officielle à cela est une chose mais, parallèlement, il y a une production pornographique considérable. Lorsqu'on arrive à aujourd'hui, je ne suis pas convaincu du fait que la morale soit évacuée du phénomène de la pornographie contemporaine. La sexualité demeure - et va demeurer encore un bon bout de temps probablement - quelque chose de particulier. La pornographie est l'exploitation d'une partie du corps, c'est vrai, mais l'opéra aussi! Quelle est la différence entre montrer ses fesses et montrer autre chose? Notre société est paradoxale: des gens viennent avouer toutes sortes de choses à «Parler pour parler» de Jeannette Bertrand, ils viennent mettre leur âme à nu devant des millions de spectateurs, mais ils ne se mettent pas nus, ce n'est pas pareil. Que l'on appelle cela pudeur ou réserve, il y a une codification culturelle très ancienne, encore lourde à porter, qui fait que ce n'est pas facile de se mettre nu. Par contre, l'idée de pouvoir aborder des êtres humains sans aucun autre référent est peut-être une idée qui gagne du chemin. Il n'est pas du tout impensable que ce qui fait encore scandale aujourd'hui, que l'appareil vidéo grâce auquel comme dirait Woody Allen on pourrait avoir des orgasmes, devienne aussi commun et courant que le four micro-ondes ou le grille-pain. Ce n'est pas impensable mais on a encore du chemin à faire. La question qui se pose en fait est celle du lieu du plaisir et de l'excitation sexuelle. L'industrie commercialise ce qui répond à ce besoin, mais il reste ce qu'on peut appeler des résistances - la force d'une moralité -, lesquelles font partie du plaisir.

**Malick Babou :** J'aimerais que vous nous disiez ce que vous considérez être le statut épistémologique de la pornographie. Dans votre définition de la pornographie, vous donnez au moins deux caractéristiques: son caractère public et son caractère somatique. Il me semble que ces deux caractéristiques - en tout cas jusqu'à la période moderne - se sont trouvées en opposition avec ce que les philosophes ont appelé le savoir, la quête de la vérité. En ce qui concerne son caractère public, je reprendrai votre exemple des sociétés de chasseurs-cueilleurs, ce que vous n'avez pas dit est que le savoir est essentiellement ésotérique dans ces sociétés. Il n'est donc pas public mais réservé à des initiés. En ce qui concerne son caractère somatique, Platon disait que pour accéder au savoir, il faut mourir, donc, le savoir s'oppose de toute façon à tout ce qui est appétit, etc.

**Bernard Arcand:** La dichotomie corps/esprit, corps/savoir, en est une avec laquelle on essaie de se débrouiller mais qui soulève de nombreuses difficultés. On la voit apparaître un peu partout dans notre histoire: on pourrait donner des exemples qui viennent du domaine de la pornographie, et d'autres qui jouent sur ce rapport. Le stéréotype de la

bibliothécaire qui à un moment donné enlève ses lunettes et détache ses cheveux pour devenir un animal de sexe! tout ceci n'est absolument pas stimulant s'il n'existe pas une distinction qui dit au préalable que les bibliothécaires, en général, ne sont pas très portés sur la chose ; de la même manière qu'on a tendance à dire que les gens qui sont beaux ne sont pas très intelligents. Les très belles personnes doivent être un peu stupides. Épistémologiquement, ceci cache un souci de démocratisation tout à fait louable!!

Dans la revue Harper, un débat avait été publié il y a plusieurs années autour de la question de la pornographie. Un des arguments les plus frappants d'un producteur américain de pornographie consistait à dire que la table ronde réunissait des intellectuels. Tout le monde - des intellectuels - autour de la table s'entendait pour dire (parce que c'était de bon goût) que la pornographie ne les intéressait pas, les ennuyait, etc., tout en se demandant s'il fallait ou non être tolérant: le producteur leur a dit qu'ils étaient tous des intellectuels qui s'étaient fait une place dans la société par auto-mépris de leur propre sexualité. Il s'agissait de la reprise de ce même vieux courant qui remonte très loin dans notre histoire et consiste à séparer corps et esprit. Par rapport à la société de chasseurs-cueilleurs maintenant, je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi votre question.

**Malick Babou:** Par rapport à votre définition générale de la pornographie, vous avez dit que son histoire commence avec l'exhibition de l'être humain.

**Bernard Arcand:** C'est un pas très important effectivement et ce que je voulais dire par là est extrêmement simple: le savoir se communique d'une manière qui est radicalement différente et qui a des conséquences très sérieuses. L'imprimerie a été d'une importance capitale aussi bien pour la religion que pour n'importe quel autre type de discours, y compris le discours exclusivement sexuel.

**Malick Babou:** Je n'ai très bien compris pourquoi vous vous référez, en conclusion, aux sociétés de chasseurs-cueilleurs.

**Bernard Arcand:** Je complète ma réponse. Très souvent, nos réflexions sur la modernité et sur la postmodernité se situent dans un continuum historique, tout à fait légitime dans le sens où l'on cherche une origine, nos points de référence et de comparaison. En bon anthropologue, je dis qu'on pourrait trouver de tels points de comparaison dans des sociétés qui n'appartiennent pas nécessairement au continuum historique en question.

**Olivier Clain:** J'aimerais revenir sur la pornographie contemporaine. Il me semble que certaines de ses caractéristiques ne peuvent pas être

simplement rattachées à la tradition libertine et pas non plus uniquement à la biologisation. Je crois que le refoulé de la modernité va effectivement envahir le XXe siècle - la consommation du spectacle - mais je crois qu'il y a quand même une différence fondamentale entre libertinage et pornographie, ainsi qu'entre prostitution et pornographie. La prostitution a une histoire très ancienne et elle peut avoir des significations extrêmement différentes. Il peut y avoir des sociétés où elle n'a rien à voir avec une consommation sexuelle mais si on parle du XXe siècle, la pornographie contemporaine est d'abord et avant tout un spectacle. Elle est une industrie qui produit des fantasmes susceptibles de favoriser la masturbation. Il s'agit aussi d'un processus reposant sur une passivité extraordinaire: dans le cas des couples qui regardent ensemble des films pornographiques par exemple (il paraît que c'est la mode en ce moment: les gens disent que cela leur permet de nourrir leur imaginaire sexuel), il y a démission de l'individu et du couple face à la responsabilité de se produire un imaginaire érotique. On s'en remet à la société, à l'industrie, qui font ça bien et mieux et de façon plus «clean» (on peut imaginer qu'elles vont fournir des images qu'on n'a pas été capables de se produire soi-même).

**Bernard Arcand:** Si c'était une conférence sur la pornographie et non pas sur la postmodernité, on pourrait entrer dans tous les détails de la pornographie et il y en a long à raconter là-dessus. Une des premières choses à dire est que l'évolution de la pornographie moderne est vraiment très courte (de 1950 à aujourd'hui) et se développe très vite, il faut donc être prudent lorsqu'on annonce des transformations et des changements dans ce domaine. Il est très juste de dire qu'elle est un spectacle qui n'a rien à voir avec le libertinage et à peu près rien avec la prostitution sauf parfois des liens sociaux, des liens «commerciaux», mais en termes de pratique, la pornographie est même le contraire de la prostitution. La pornographie est fondamentalement masturbatoire. Ce qui accompagne le développement de la pornographie est le fait que les gens vivent de plus en plus tout seuls. La pornographie est donc un des outils qui servent à accommoder la vie solitaire. On vit à une époque où il y a démocratisation des corps spectaculaires dans le sens où ils étaient autrefois réservés aux très riches. Aujourd'hui, pour 4,50 \$, on peut acheter la pénétration visuelle des intimités de ceux que, dans la vie courante, on n'a pour la plupart d'entre nous aucune chance de rencontrer. Cette phase est loin d'être terminée mais les tendances récentes vont dans une toute autre direction. Des tendances qui sont apparues pour la première fois en Allemagne et qui semblent, d'après les gens qui appartiennent à ce «milieu-là», se généraliser: le produit fabriqué par des individus ordinaires pour consommation par des individus ordinaires. Dans certains clubs vidéos de Montréal, on peut par exemple trouver une catégorie dans la

section adulte qui s'appelle «amateurs» et où on vous loue des caméras vidéos. Un des grands plaisirs que cela procure est ce qu'on pourrait appeler la victoire sur une modestie, c'est-à-dire le sentiment qu'on a au moins quelque mérite. Or, si tout le mérite que j'ai dans le spectacle que je contemple est d'avoir payé le prix d'entrée, en fait, cette absence de mérite diminue d'autant mon plaisir. C'est l'obscénité qui est stimulante, pas le sexe, d'où le fait que Jacqueline Kennedy est beaucoup plus sexy que la play-mate du mois. Même chose pour le millionnaire impuissant, le pilote d'avion qui ne peut pas quitter sa cabine de pilotage, les moines, les religieuses, etc., tous ces stéréotypes de gens qui, par définition, sont particulièrement difficiles à séduire. Réussir à prendre en photo une des brus de la Reine d'Angleterre toute nue sur le bord d'une piscine est une victoire sur la modestie. C'est une victoire sur quelqu'un de puissant qui a le pouvoir de se défendre, de se réserver, de vous interdire l'accès à sa vie privée, et une telle victoire peut constituer un grand plaisir.

**Olivier Clain:** C'est souvent ce genre de scénarios effectivement. Le plombier, les nonnes, etc. Les scénarios pornographiques impliquent effectivement en général ce genre de situations. C'est comme en France quand ont été publiées les photos de la femme de Le Pen toute nue.

**Bernard Arcand:** S'ajoute à cela dans ce cas la victoire contre Le Pen et la lutte contre lui. C'est un rapport de pouvoir la capacité de déshabiller quelqu'un.

**Jacques Mascotto:** Le Pen avait 2% de plus le lendemain dans les sondages!

**Bernard Arcand:** Si on lit la capacité de pénétrer à volonté l'intimité de quelqu'un dans le cadre du rapport entre les sexes, l'argument de la dénonciation féministe de la pornographie est qu'elle permet de manipuler un être à sa guise et d'en faire son spectacle, de le manipuler comme s'il était dans le creux de sa main. C'est un rapport de pouvoir. Si la personne qui se donne en spectacle et veut le vendre en n'exigeant que le prix d'entrée, le pouvoir que j'exerce en consommant ce spectacle est minime. Il faut être d'une naïveté étonnante pour croire qu'on a un quelconque pouvoir là-dessus. Par contre, la pénétration d'une intimité qui ne voulait pas se montrer correspond à l'exercice d'un pouvoir. Quand on fait l'amour avec quelqu'un, le spectacle de la nudité de l'autre est une étape dans la phase d'approche, de séduction de l'autre. Or, ce qui est essentiel c'est beaucoup moins la nudité elle-même que l'approche, que le sentiment d'avoir fait un pas en avant et d'être soi-même aimé. Le voyeurisme n'est qu'un raccourci de cette approche.

**Olivier Clain:** Je n'appellerais pas cela du voyeurisme...

**Bernard Arcand:** ... je veux dire le vrai voyeurisme.

**Olivier Clain:** Quand je parlais de la pornographie comme satisfaction masturbatoire, je ne pensais pas au voyeurisme. Le voyeurisme implique l'identification à l'autre parce ce qui va le faire jouir (le pervers voyeuriste) est qu'il s'identifie à l'autre le regardant. C'est cela qui déclenche le plaisir. C'est exactement pareil pour l'exhibitionniste: ce qui le fait jouir est de provoquer chez l'autre un regard et de s'identifier à lui, au moment même où il surprend l'autre et l'oblige à le regarder. C'est une forme de perversion que l'identification inconsciente au regard de l'autre. La pornographie est très différente. La personne qui donne le spectacle l'adresse à n'importe qui. C'est pour cela que je disais que la pornographie était seulement de l'ordre de la satisfaction masturbatoire. Il n'y a pas cette espèce de perversion qui existe dans le voyeurisme.

**Bernard Arcand:** Je suis d'accord sur la distinction mais je ne suis pas d'accord pour dire que c'est radicalement différent. Ce que je cherche à expliquer est cet intérêt pour le spectacle banal, ordinaire, les vidéos faits par des gens ordinaires alors que parallèlement, on peut disposer d'un spectacle grandiose de gens qui sont objectivement mieux éclairés en la matière, etc. Dans certains endroits à Montréal on loue des caméras pour 48 heures et il y a un réseau d'échange, un commerce de la pornographie domestique. On peut aussi prendre l'exemple de la croissance remarquable des échanges par minitel rose. Tout cela renvoie à un refus de la passivité, il est beaucoup plus agréable d'être actif et d'entrer dans un rapport mais cette fois, dans le cas du minitel rose, il s'agit d'un rapport informatisé. Un rapport qui peut donner lieu à un échange passionné entre deux individus qui peut-être ne se rencontreront jamais de leur vie, qui sont parfaitement seuls et protégés les uns des autres ...

**Jacques Mascotto:** ... c'est l'abolition du risque. Je vais vous raconter une histoire: une partie de golf entre Jésus et Dieu. Jésus commence, il donne un bon coup et la balle ne va pas dans le trou. Dieu prend le manche, tire la balle et la balle va se perdre dans un bois. Malheureusement ou heureusement, un petit lapin court après la balle, la prend dans sa bouche mais un aigle l'attrape et enlève le lapin. Un éclair arrive, foudroie tout le monde et la balle tombe dans le trou ...

**Bernard Arcand:** Il est possible qu'on parcourt les degrés d'une échelle et que, dans un premier temps, il suffise de devenir un peu actif pour se



réjouir de la disparition du spectacle passif. La télévision elle-même est en train de devenir interactive. Les logiciels pornographiques sur ordinateur sont interactifs. Il s'agit encore d'un spectacle mais cette fois il est contrôlé par la personne qui joue.

**Olivier Clain:** Il me semble que ça reste quand même de l'ordre de la passivité. Dans un réseau de porno, le rôle actif consiste à choisir le type de porno qu'on veut avoir mais il faut se demander ce qu'il y a derrière la recherche de ce genre satisfaction. Si on part de l'idée que la satisfaction est d'ordre masturbatoire, elle est passive. Si j'ai bien compris l'exposé, il y aurait une sorte d'atomisation des rapports sociaux qui se reflète dans l'atomisation de la sexualité et qui, poussée à l'extrême, conduit à des conduites purement masturbatoires.

**Bernard Arcand:** Ces phénomènes sont tous liés. J'ai par exemple écrit un chapitre sur le discours officiel sur la masturbation. M. Johnson en arrive à dire à un moment donné que l'acte sexuel est fondamentalement égoïste et que le, la ou les partenaires ne sont que les déclencheurs de la satisfaction de l'individu. C'est une affirmation très postmoderne! Il ne faut pas chercher midi à 14 heures: la pornographie est très stimulante et très plaisante pour beaucoup de monde. C'est d'ailleurs une des choses à expliquer. Pourquoi la même image présentée dans cette salle par exemple pourrait-elle exciter, disons un tiers des gens présents ici (il n'y a rien de plus facile à vérifier, comme expérience humaine, que l'excitation sexuelle), tandis qu'un autre tiers pourrait être profondément choqué ou dégoûté par la même image et que le troisième s'endormirait? C'est cela qu'il nous faut expliquer.

**Olivier Clain:** En tant qu'anthropologue, si tu réfléchis sur la pornographie, il doit y avoir une thèse centrale dans ton livre ...

**Bernard Arcand:** ... je pense situer le phénomène dans le contexte culturel et social de l'atomisation des rapports sociaux, de leur forme, etc. Finalement, on se retrouve avec une question que l'être humain, à n'importe quelle époque, a confronté. Le titre de cet ouvrage pose le problème de savoir s'il faut vivre comme des jaguars ou comme des tamanoirs. Les gens me demandent toujours où je me situe moi-même par rapport au phénomène de la pornographie. Le seul problème véritable que pose la pornographie, à mon avis, est une extraordinaire illusion au sujet du temps. Face au vieillissement, les gens vont finir par paniquer. La sociabilité moderne présentait un avantage par rapport à la sociabilité postmoderne qui n'est pas compensé par cette dernière alors que de nombreux autres le sont. Je ne suis pas un humaniste nostalgique de la

belle société d'autrefois mais il y a une chose dont je ne peux comprendre qu'elle puisse être supprimée sans être remplacée par autre chose dans notre société: il faut que tous sachent, dès le plus jeune âge, qu'ils s'inscrivent dans le temps, qu'ils s'inscrivent dans un ordre social qui vieillit en même temps qu'eux.

**Olivier Clain:** Je comprends le problème que pose la question du temps mais, à mon sens, elle n'est pas directement liée à la pornographie - elle est liée à l'esthétique, etc. Une autre question me préoccupe: dans les enquêtes qu'on a faites sur les consommateurs, y-en-a-t-il qui avouent qu'ils préfèrent regarder un film porno plutôt que de faire l'amour? C'est là que la porno prend son sens en ce qu'un spectacle est substitué à l'acte réel. Avec la peur du sida, il me semble que ce phénomène risque de se développer encore. Finalement, les gens vont préférer rester chez eux à regarder des films pornos plutôt que de prendre le risque de sortir et de rencontrer quelqu'un.

**Bernard Arcand:** Sans qu'il ait quoi que ce soit à voir avec la postmodernité, j'ai écrit un livre sur les jardins zoologiques et le plaisir du regard. Une société qui parque des animaux pour permettre aux gens de les regarder est tout à fait unique et c'est un phénomène relativement récent. Un de mes exemples favoris, relaté par Edmon Carpenter se situe à l'aéroport de Washington - les gens qui regardaient tout ce qui entourait le décès de J.F. Kennedy et le transfert de son corps. Ils ont regardé l'événement à la télévision alors que le cercueil est passé juste derrière eux.

Parce qu'on parle de sexualité, on commence toujours par le sida et avec raison, mais tout ce qui relève de la contrainte de la sociabilité ...

**Olivier Clain:** ... effectivement, la pornographie permet de faire l'économie du rapport social, de tous ses aléas, des risques qu'il peut comporter, etc. D'ici une génération, on va peut-être vivre dans une société où l'on préférera regarder des films porno plutôt que de faire réellement l'amour.

**Bernard Arcand:** Posons le problème autrement: est-ce que les meilleures émissions de télévision sont plus satisfaisantes à écouter que les conversations d'une grand-tante? Cherchez la personne la plus désagréable de votre famille et posez-vous la question à son égard. On s'aperçoit qu'effectivement les gens, tout à fait raisonnablement, invitent de moins en moins le cousin désagréable et ils s'en tirent très bien. Je suis quant à moi le dernier à me plaindre de la disparition des fêtes familiales. Je n'ai aucun coeur et pas de sentiment!!



La même chose face au vieillissement. Beaucoup de choses se sont améliorées dans notre société mais le vieillissement pose un problème plus aigu que jamais.

**Malick Babou:** Il y a évidemment un rapport dialectique entre la pornographie et le tabou du sexe mais est-ce que vous pensez que dans un développement futur, il arrivera un moment où la pornographie n'aura plus de résonance du fait que ce qui la fait vivre aura disparu?

**Bernard Arcand:** C'est tout à fait possible et la preuve ultime de cela est que ça s'est déjà produit. Je consacre d'ailleurs un chapitre de mon livre à un espèce de résumé de ces illustrations sur les cathédrales (gargouilles) et sur les temples de l'Inde. Dans le dernier cas, on voit des gens dans des positions diverses, multiples, bestiales, orgiaques, à l'endroit le plus sacré, l'endroit où l'être humain vient entrer en contact intime avec une puissance de l'Au-delà. Ces temples se situent le plus souvent dans des centres guerriers, des petits fiefs féodaux qui correspondent un peu à ceux du Moyen Age européen, des centres commerciaux, des centres régionaux de négoce, des centres bancaires et de crédit. Imaginez-vous, aujourd'hui, la Banque Nationale décorée d'illustrations obscènes? Toutes ces fonctions étaient intégrées dans un tout. J'utilise cet exemple car il représente l'inverse de ce que nous faisons aujourd'hui, dans notre société où tous les domaines sont séparés les uns des autres de façon hermétique. On a dit que le pire qui pouvait nous arriver depuis l'époque des Borgia et autres, était de confondre politique, religion et sexualité. Le compartimentage est violence à la réalité. Un exemple simple: tout le monde reconnaît aujourd'hui que Charlie Chaplin, dans Les temps modernes, avait raison et que Taylor avait tort. Chaplin, dans son film, visse des boulons tout en pensant à sa blonde! Et c'est cela la réalité de tout être humain. Il n'est pas possible de visser des boulons sans penser à autre chose. Il est impensable de dichotomiser, de compartimenter strictement les activités humaines. La pornographie profite de cette dichotomie: elle parle de sexe et de rien d'autre. En ce sens, si la pornographie est aussi violence à la réalité, il est pensable que dans un avenir plus ou moins éloigné, on réussisse à réunir, à joindre ce qui, normalement (i.e. dans la réalité), n'est pas divisé, et qu'ainsi la pornographie disparaisse.

???: Tu disais que la grivoiserie et les chansons gaillardes sont universelles et il me semble qu'elles se basent sur l'inversion des normes et suggèrent toujours des pratiques qui, en elles-mêmes, ne sont pas admises. D'autre part, tu disais que ce qui caractérise la sexualité moderne est le fait qu'elle est née du refoulement de la sexualité dans l'Europe victorienne, sa marginalisation, son absence. Elle se présente comme pure sexualité qui est

désocialisée et déculturalisée. En même temps, tu disais tout à l'heure que dans le contenu des scénarios pornographiques, on nous présente l'inversion de situations. Si tu as raison, il faudrait supposer que des années 50 à aujourd'hui il y a eu une évolution: on serait parti de scénarios de transgression des codes et ensuite, on se serait exclusivement focalisé sur la sexualité extirpée de son contexte érotique.

**Bernard Arcand:** La réponse à une telle question exigerait de s'étendre beaucoup. La sexualité a été utilisée dans le passé à bien des fins par les diverses sociétés, mais ce que ces sociétés n'ont jamais fait, contrairement à la nôtre, c'est d'en faire un champ particulier excluant tous les autres. Il existe des sociétés où certains individus ne pensent qu'à ça ou ne parlent que de ça - tous les ethnographes ont rencontré un arriéré mental qui se masturbe sous le grand chêne à la porte du village, mais c'est un marginal et on l'excuse ; ça ne produit pas de la pornographie. La pornographie a pu jouer ce rôle parfois: des gens qui se servent de l'obscénité comme contestation politique. Dans les années '60, la célèbre bande The Rolling Stone présentait tous les personnages de Disney dans des positions incroyables. C'était profondément obscène et très choquant et ça se voulait représentatif de la gauche américaine protestant contre l'ordre établi. L'industrie profite de la concentration sur le sexe pur dans la mesure où il est encore un tabou sérieux. Les premières années, les gens ont voulu tout savoir sur le sexe, mais le nombre de positions, de perversions, etc., n'est pas illimité. Pour s'en sortir, l'industrie a dû trouver un moyen pour rendre le sexe de nouveau intéressant et pour ce faire, y a ajouté du sens. On a par exemple emprunté des sens «tout faits» en les sexualisant: des romans-savons, des films connus deviennent des films pornographiques et ça donne des choses comme «La vie sexuelle de Robin des bois», «Blanche Neige et les sept mains». Par là, on retombe sur ce que je disais tout à l'heure à propos de la modestie parce que le plaisir n'est pas le sexe en lui-même, qui est trop répétitif et banal. Le plaisir peut venir du fait de savoir qu'il s'agit de Robin des bois ou de la reine d'Angleterre. Un personnage, pour exister, doit être modeste. Adam et Eve, nus, mangent le fruit défendu et quand Dieu arrive, ils se couvrent d'une feuille. Je prétends que c'est le début de l'histoire et que pour se rejoindre, pour créer et faire des enfants, pour devenir créateurs à l'image de Dieu, il fallait d'abord qu'ils s'attirent et se rejoignent et la précondition élémentaire à cela est d'être modeste et d'exister comme soi. Pour exister comme soi, on ne peut jamais totalement se dévoiler et se révéler à l'autre. Il faut garder à l'intérieur de soi cette petite étincelle qu'est la modestie fondamentale. Le plaisir consiste à jouer sur ce rapport de modestie.

**Stephen Schecter:** Je pense qu'effectivement la menace mortelle qui pèse sur la pornographie est celle de l'ennui. Ce n'est pas le discours moral qui va tuer la pornographie mais l'ennui. Vous avez dit qu'au début, les gens voulaient voir ça, ils veulent voir la chose, la cochonnerie, parce qu'elle est excitante, mais arrive un moment où les gens se lassent. Le rapport pornographique au monde est quelque chose d'ordre esthétique. Ce que les gens veulent, une fois qu'on a enlevé toutes les contraintes morales face à la pornographie, c'est «créer avec leur peau» l'occasion de voir quelque chose: peut-être que la vie vaut la peine d'être vécue. C'est ce qui arrive dans une société spectaculaire, et il ne s'agit pas seulement du spectacle de la pornographie, il n'y a qu'à voir le nombre de publicités dans les journaux. Ce qui fascine dans la manifestation théorique, sociale et politique de la pornographie, c'est que personne ne peut jamais vraiment en parler parce qu'elle ne correspond pas à une réalité vécue. Je pense que c'est le grand drame de la société postmoderne: la promesse qu'on peut maintenant avoir accès à quelque chose qui était auparavant seulement accessible aux puissants et aux riches - il y a maintenant une véritable démocratisation des possibilités esthétiques de l'expérience humaine. Chaque fois que les gens ont envie de faire une expérience esthétique, ils la font. Ce qui est particulièrement intéressant dans votre livre est que vous avez replacé le débat sur la pornographie en dehors des notions de bien et de mal, ceci dit, le vrai accès à l'expérience esthétique présente une dimension morale mais non pas moralisante. La question sur le rapport entre savoir et beauté que Platon soulève dans Le Banquet est fondamentalement vraie. Il dit à Alcibiade que le corps procure un plaisir si grand ...

**Olivier Clain:** ... chez les Grecs, il n'y avait pas ce refoulé de la sexualité et il y a des passages pornographiques dans Aristote. Dans un passage censuré par tous les traducteurs, Aristote dit que Socrate était parti sur la plage à la recherche des traces des couilles des jeunes garçons sur le sable. Dans un traité de métaphysique, on pouvait ainsi trouver un passage qui parlait des couilles des jeunes garçons sans que cela choque l'intellectuel ou le citoyen grec qui le lisait. Mais dans ce cas, on ne peut pas parler de pornographie à mon avis. Il me semble qu'on doit garder une définition restreinte de la pornographie. Même si elle est en liaison avec toutes sortes d'autres choses, avec le libertinage, etc., il reste qu'elle conserve un caractère particulier car sinon on ne parle plus de la pornographie mais de la sexualité. Ce qui spécifie la pornographie est le spectacle, l'imagination ...

**Jacques Mascotto:** ... quelle imagination? Dans La philosophie dans le boudoir, Sade montre des culs et l'imagination qu'il en dégage est un traité génial sur la raison. Mais ceux qui vont voir des films pornos, qu'est-ce

qu'ils imaginent? Est-ce qu'ils vont écrire des poèmes après ça? Non, ils vont aller travailler à l'usine, etc. Qu'est-ce qu'ils produisent?

**Bernard Arcand:** À propos du débat entre pornographie et érotisme. Une autre façon de définir la pornographie: elle est aussi une étiquette socialement posée par certaines personnes sur certains produits. Ce n'est pas très différent de la musique country et des beignes Dunkin Donuts! La musique country est souvent grossière, vulgaire, mal vue et il n'est pas rare d'entendre dire que si les gens étaient mieux éduqués, ils connaîtraient et apprécieraient de la meilleure musique. La pornographie est généralement l'érotisme de l'autre, mais d'un autre moins bien élevé que soi. La campagne de lutte contre la pornographie pourrait être une campagne d'éducation aux joies de la sexualité de la même façon qu'on peut faire de la meilleure cuisine que la poutine.

**Jacques Mascotto:** La pornographie est au désir ce que la poutine est à la gastronomie!

**Bernard Arcand:** C'est une autre façon d'aborder le même problème que de le prendre par le bais de l'esthétique.

**Jacques Mascotto:** Si le sujet de la conférence avait été le statut des ménages dans la phénoménologie politique de Malebranche, on aurait discuté jusqu'à 8 heures, mais quand on discute du sexe, on n'a plus rien à dire, c'est très curieux.

**Bernard Arcand:** Je reviens à la question qui a été soulevée. Qu'est-ce qui fait que la troupe du ballet national du Dama dansant à poil n'est pas pornographique? La lecture de récits érotiques de la littérature, à Montréal il y a une semaine ou deux, par des comédiens et des comédiennes de renom, est jugée acceptable, pourquoi? Pourquoi tout cela n'est-il pas considéré comme pornographique?

**Jacques Mascotto:** C'est à cause de la médiation du discours.

**Bernard Arcand:** La médiation peut venir de bien des choses. Ce que j'appellais au tout début la médiation de la non-gratuité a valeur de rachat. Le sexe doit être racheté. À l'inverse, certaines images pourtant particulièrement fortes et choquantes ne le sont jamais jugées pornographiques - cf. Jésus crucifié accroché dans toutes les églises de la chrétienté.

**Jacques Mascotto:** La pornographie est silencieuse et on parlera d'érotisme quand il y a un langage. Le langage est la médiation entre le désir et le social.

**Bernard Arcand:** Le langage peut devenir aussi bête que le prix de l'objet. S'il s'agit d'un album à 125\$ qu'on peut déposer sur sa table à café, ce n'est plus de la pornographie, ça devient de l'érotisme de bon goût. Or, on peut discuter autant qu'on veut des petites filles de David Hamilton, la différence avec la pornographie tient à ce que ses livres coûtent cher. Mais celui qui n'a pas les moyens de se payer cette excuse du prix (de la somme versée) sera accusé par les bien-pensants de s'intéresser à la pornographie. Ceci dit, loin de moi l'idée qu'on ne puisse pas établir des critères objectifs d'esthétisme pour lesquels il faut d'ailleurs lutter. L'éducation générale d'une population est certainement une voie à poursuivre et il y a des plaisirs, au niveau du spectacle du sexe ...

**Jacques Mascotto:** Est-ce qu'une société qui pousse à l'image et, par là même, dégrade le langage - au sens de la parole - ne compense pas obligatoirement par la pornographie? Une société qui remplace le langage par l'image (le langage comme médiation du désir qui s'inscrit dans le social et le social qui, soit est transformé par le désir, soit arrive à le réprimer), une telle société qui se caractérise par la perte du langage ne fait-elle pas nécessairement en sorte que la pornographie devienne une réponse au désir?

**Bernard Arcand:** Il serait intéressant de poser cette question à un spécialiste de la sémiotique de l'image ... Les photographes par exemple s'intéressent beaucoup à la pornographie. Dans le cas de la pornographie, le discours de la caméra est très nerveux. Il est étonnant de voir comment la photographie coupe le corps en morceaux et le décompose de façon à ne jamais être pornographique. Où commence l'obscénité dans une image? Cela dépend du discours de la caméra, du discours de l'oeil.

**Jacques Mascotto:** Quand je parlais de l'image, je ne parlais pas de la photographie mais de l'audio-visuel.

**Bernard Arcand:** Les tribunaux américains essayaient de réfléchir sur la question de savoir si Henry Miller avait une valeur sociale de rachat ou non. On s'entend pour dire que Miller parle de cul, tout le monde s'entend là-dessus mais la question est de savoir si c'est excusable ou non. Est-ce que le célèbre portrait de Lady Chatterley a des mérites qui viendraient en racheter le caractère pornographique?

Le photographe va dire que ses photos sont belles, sont de l'art, et les gens qui défendent son point de vue le font, soit en invoquant le principe de la liberté d'expression, soit en vertu de la qualité artistique de son travail. Le problème est de savoir si la qualité se mesure et si oui, comment. Je dirais, quant à moi, qu'elle peut se mesurer: il y a effectivement une différence entre un concerto de J.S. Bach et une chanson de musique country. Mais en même temps, il ne faut pas perdre de vue que cette «mesure» procède d'un jeu social d'étiquetage, que certaines personnes légifèrent sur le bon goût et que ça peut être désastreux pour certaines autres.

**Stephen Schecter:** Oui mais je dirais que c'est un jeu typiquement postmoderne. À propos de cette exposition de (?): j'ai été extrêmement déçu aussi bien en ce qui concerne son aspect pornographique que son aspect artistique. Ma réaction a été: je ne comprends pas, ni la réaction des gens qui ont condamné l'exposition, ni celle des milieux artistiques qui l'ont défendue. L'exposition était simplement mauvaise, c'est du David Hamilton avec des bâtons dans le cul! Je n'ai pas une liste de critère pour déterminer ce qui est artistique, pornographique, etc., mais chaque fois que je fais ce genre d'expériences, je suis obligé de me demander pourquoi je n'aime pas. J'essaie de chercher des critères objectifs car tout le débat autour de l'exposition en question est complètement faussé: ceux qui disent que c'est obscène et véhiculent le discours puritain américain qui bannit le sexe n'ont pas d'arguments pertinents, ni les autres d'ailleurs qui sont incapables d'expliquer pourquoi ils trouvent ça bon, si ce n'est pour s'opposer aux premiers ou dire que c'est nécessairement bon parce que ça se situe du bon côté, i.e. celui des homosexuels. À mon avis, cette exposition n'était que du mauvais art et rien de plus.

**Bernard Arcand:** La question est de savoir pourquoi un petit roman insignifiant et de mauvais goût tel que L'amant de Lady Chatterley a provoqué un tel débat alors qu'en même temps on pouvait avoir accès à des films pornos vraiment révoltants et inacceptables, alors que des revues montrent des trucs mille fois pires que ça en termes de violence, etc? Je n'ai pas de réponse.

**Stephen Schecter:** C'est peut-être lié au fait que la société a de plus en plus de mal à émettre des jugements qui soient solidement appuyés et reposent sur un consensus normatif. Où naît la pornographie contemporaine? Je pense qu'il faut relire l'époque victorienne. Foucault a saisi le problème sans le saisir tout à fait. Dans son analyse, il s'interroge, il pose la question de savoir pourquoi à un moment où l'humanité semble entrer dans une ère de maîtrise biologique des conditions de vie,



reviennent en force le racisme, le discours moralisant, le discours qui présente la psychanalyse comme un moment d'émancipation. Le retour actuel du puritanisme (un puritanisme très différent de celui du début de l'ère bourgeoise) a comme soubassement l'ère victorienne. Ce qui gagne est l'incapacité de la société à produire quelque norme, quelque valeur publiques que ce soient. Il ne s'agit pas seulement de la pornographie, mais de tout le reste.

**Bernard Arcand:** 1950 est peut-être une date cruciale car apparaît pour la première fois chez ces gens qui ont pour rôle de discuter, de déterminer l'approprié et l'inapproprié, l'impression qu'ils ne peuvent plus rien et que leur discours est vide. Ça se sent dans les commissions royales d'enquête sur l'obscénité ou la pornographie. On sent très bien qu'il est déjà beaucoup trop tard et que ce n'est plus contrôlable. Il faudrait contrôler ce qui est transmis par fibres optiques! La pornographie moderne voyage, se transmet, s'achète, se vend, par fibres optiques. Vous avez sûrement entendu parler de ce débat parmi les professeurs d'université au Canada où les réseaux d'information servent de relais à des réseaux de pornographie. Comment contrôler ce genre de choses? Dans le journal des professeurs d'université canadiens (l'ACPU), il y a eu tout un débat au Canada anglais sur le scandale des abonnements à des réseaux pornographiques nord-américains par le biais de réseaux universitaires qui par ailleurs, donnent accès à toutes sortes de choses comme la bibliothèque du Congrès par exemple. Le scandale vient du fait qu'on soupçonne les professeurs d'université de gaspiller leur temps et leurs budgets de recherche à consommer de la pornographie. Mais c'est devenu incontrôlable par l'État et il faut que soit organisée une discussion d'intérêt public sur le sujet. Il faut que la société produise un consensus. Depuis l'imprimerie, il est impossible de faire disparaître purement et simplement ce qu'on ne veut ni voir ni entendre. En quinze jours le plus célèbre pamphlet de Luther était arrivé dans le Sud de l'Italie. Le monde venait de changer et il ne fait que changer de plus en plus. Tu as l'air de déplorer le vide de ces discussions, or, ce vide est inscrit dans la conscience de ceux qui y participent. Ils savent qu'ils doivent en discuter mais en même temps, ils savent aussi que ça ne sert à rien. Pourtant, il faut en discuter, ne serait-ce que pour créer un «forum de moralité».

**Olivier Clain:** La question de la délimitation exacte de la pornographie est effectivement un problème. En tant qu'anthropologues et sociologues, on n'est pas là pour faire oeuvre de censure. Ce qui nous intéresse est de comprendre la portée sociale, sociétale du phénomène. On est pas là pour discuter de ce qu'il faut censurer dans la pornographie. À la limite, je suis pour la pornographie et je ne me pose pas la question de sa censure. Ce qui

m'intéresse est de savoir ce que signifie la consommation de la pornographie.

**Bernard Arcand:** L'histoire de la censure est très intéressante en elle-même. Il faut se méfier des gens qui disent qu'ils sont contre la censure et qu'ils ne censureraient rien. Une société doit toujours censurer le contraire d'elle-même. Elle ne censure pas l'impensable (il n'y a pas de loi interdisant de manger des araignées au Québec, aucune loi ne dit qu'il faut manger avec des couteaux et des fourchettes, ça va de soi), elle censure ce qui représente une menace, ce qui est inquiétant, ce qui est reconnu comme possible et qui serait contestataire ou subversif. Les censeurs existent et leurs jugements sont très révélateurs. Pourquoi, par exemple, en arrive-t-on aujourd'hui à tolérer beaucoup de choses, tout en disant qu'il ne faut surtout pas toucher aux enfants, ni tolérer la violence et surtout pas la violence envers les femmes et les enfants? Qu'est-ce que ça nous dit sur notre société?

**Olivier Clain:** Je viens de lire un texte dans Voir dans lequel des féministes américaines disaient attention, en tant que féministes, on ne veut pas que la pornographie soit censurée, on est pour la pornographie sado-masochiste. La censurer reviendrait, selon elles, à censurer l'imaginaire érotique des femmes alors que les fantasmes masochistes de la vie érotique n'ont rien à voir avec la situation réelle des femmes dans la société. La femme qui disait cela représentait un regroupement de femmes-artistes qui ont décidé de faire des oeuvres pornographiques et qui militent pour la liberté d'expression sous toutes ses formes. Le débat autour de la pornographie est complexe: il n'y a pas les femmes, d'un côté, qui sont contre, et de l'autre tous ceux qui sont pour.

**Stephen Schecter:** La question est aussi de savoir si une société sans censure est encore une société.

**Bernard Arcand:** Les 200 premières pages de mon livre sont celles d'un auteur qui marche sur des oeufs parce qu'il n'est ni conservateur ni femme. Il faudrait savoir de quoi on parle lorsqu'on parle de la féminité. Quelle est l'image acceptable de la féminité? Avec l'inquiétude d'une censure qui vient interdire certaines choses, qui vient donc imposer une définition de la féminité, apparaissent dans le cadre de ce débat des femmes qui refusent de se laisser contraindre dans une certaine définition de leur propre féminité. C'est un exemple de la prise du pouls d'une société par sa censure. Un de mes collègues a écrit un article dans lequel il se demande pourquoi tout le monde s'entend sur la protection à accorder aux enfants. Quand je dis tout le monde, ça inclut aussi bien la loi qui est très



sévère que la loi du milieu elle-même. Ceux qui pratiquent la pornographie avec des enfants se font mettre en prison, et en prison, ils risquent de se faire tuer parce que tout le monde s'entend sur la nécessité de protéger les enfants. Mon collègue développe la thèse suivant laquelle les enfants nous font terriblement horreur. La sexualité infantile est terrifiante pour les adultes car les enfants sont de vrais sauvages, de vrais polymorphes sexuels, des êtres qui peuvent se permettre d'essayer toutes sortes de trucs parce qu'ils ne sont pas encore socialisés et n'ont pas appris comment se comporter, comment contrôler leur sexualité. Selon lui, en protégeant les enfants, les adultes ferment en réalité les yeux sur ce qu'ils pourraient leur enseigner. C'est le genre de réflexion que peut susciter la censure. Il est toujours très intéressant de considérer la censure sous cet angle et, en même temps, il est évident qu'elle est quelque part nécessaire. Une société ne peut pas vivre si elle ne censure pas le meurtre, etc. Mais il est extrêmement difficile de pratiquer le métier de censeur: on peut facilement se couvrir de ridicule. Chez les danseurs à gogo du Québec, la question de la définition précise de l'érection fait la différence entre l'obscénité illégale et le spectacle légal. Il y a des censeurs dont le rôle est de savoir où l'érection «illégale» commence!! Le problème est que les définitions sont très labiles. Aujourd'hui, c'est cela, demain ce sera autre chose. C'est le métier de censeur...

**Jacques Mascotto:** ... un métier très spécialisé, comment on fait pour devenir censeur?!

**Bernard Arcand:** On pose sa candidature et il y a un examen!



## NUMEROS DES CAHIERS DE RECHERCHE DÉJÀ PARUS :

- 0 - *Débats sur la Révolution*. Séminaires tenus durant l'année 1989.
- 1- *Postmodernité, compréhension, normativité : quelques propositions typologiques* (exposé de Michel Freitag et discussion). Séminaire du 25 janvier 1991.
- 2- *Postmodernité, théorie et rhétorique en sciences humaines* (exposé de Gilbert Laroche et discussion). Séminaire du 1er mars 1991.
- 3- *L' "histoire" de la postmodernité : modernité esthétique, postmodernisme et communication* (exposé de Jean-François Côté et discussion). Séminaire du 22 mars 1991.
- 4- *Analytique de la postmodernité : le paradoxe de la monnaie et le système de la dette* (exposé de Aldo J. Haesler et discussion). Séminaire du 5 avril 1991.
- 5- *Juridicisation et postmodernité* (exposé de Georges Lebel et discussion). Séminaire du 10 mai 1991.
- 6- *Lyotard et la condition postmoderne* (exposé de Gilles Gagné et discussion). Séminaire du 6 septembre 1991.
- 7- *Théories sur la postmodernité : Lyotard, Rorty et Agamben*. (exposé de Jacques Mascotto et discussion). Séminaire du 11 octobre 1991.
- 8- *Sur la philosophie contemporaine* (exposé de Olivier Clain et discussion). Séminaire du 8 novembre 1991.
- 9- *L'identité aujourd'hui* (exposé de Charles Taylor et discussion). Séminaire du 6 décembre 1991.
- 10- *Le système de stratification* (exposé de Stephen Schecter). Séminaire du 17 janvier 1992.
- 11- *Critique de la société de communication* (exposé de Jean-François Côté et discussion). Séminaire du 21 février 1992.
- 12- *Le communisme et la Russie hier et aujourd'hui* (exposé de Olivier Clain et Jacques Mascotto). Séminaire du 19 mars 1992.
- 13- *Lévinas: essai de reconstruction* (exposé de Aldo J. Haesler et discussion). Séminaire du 3 avril 1992.
- 14- *La famille: constitution, dissolution et enjeux normatifs liés à celle-ci* (exposé de Daniel Dagenais et discussion). Séminaire du 11 décembre 1992.
- 15- *La jeunesse dans la modernité* (exposé de Jacques Goguen et discussion). Séminaire du 15 janvier 1993.
- 16- *La possibilité de l'expérience dans le monde contemporain : sur Giorgio Agamben* (exposé de Dario De Facendis et discussion). Séminaire du 12 février 1993.
- 17- *Pornographie et modernité* (exposé de Bernard Arcand et discussion). Séminaire du 19 mars 1993.

18- *La conscience* (exposé de Michel Freitag et discussion). Séminaire du 16 avril 1993.

19- *Figures de la conscience chez les Grecs de l'Antiquité* (exposé de Dario De Facendis et discussion). Séminaire du 14 mai 1993.



---

---

## SOMMAIRE

**Pornographie et modernité. Exposé de Bernard Arcand et discussion.**

---

---